
Bataille de Wagram - Louis XI à Péronne - Histoire de France n°47 et 97.

Numéro d'inventaire : 1979.18200.22

Auteur(s) : Alfred Decaen

Louis Lehuger

Gustave Ducoudray

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Hachette et Cie (Paris)

Imprimeur : Gauthier-Villars, Paris

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Decaen (A.)

Description : Gravure n&b sur papier fin jaune.

Mesures : hauteur : 460 mm ; largeur : 360 mm

Notes : Deux couvertures de cahiers imprimées sur la même feuille. A/ Recto, une gravure non signée, représentant Napoléon à cheval surveillant la bataille depuis une colline. Verso: texte de G. Ducoudray sur la bataille de Wagram (Histoire de France n°97). B/ Recto, une gravure signée A. Decaen, représentant Louis XI. Verso: texte de G. Ducoudray sur Louis XI à Péronne (Histoire de France n°47).

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : Élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

Mention d'illustration

ill.

XCVII. — BATAILLE DE WAGRAM

Napoléon avait été arrêté dans le cours de ses marches contre l'Autriche en 1807 par une crue du Danube. La sanglante bataille d'Essling (21-22 mai) avait été stérile. Napoléon résolut de vaincre la nature. Il fit jeter sur les bords du Danube, pour conduire à Tils Lobau, des ponts en charpente capables de porter toutes les colères du fleuve. Il ordonna, pour ces travaux prodigieux, les arsenaux de Vienne, et les bords du Danube ne paraissaient plus qu'un vaste chantier. L'île Lobau était prise; bientôt ce ne fut plus un camp, mais une ville avec ses rues éclairées comme celles d'une capitale; de plus, c'était une forteresse, hérissée de canons qui devaient balayer la plaine opposée. Pour franchir le dernier bras du fleuve, plusieurs ponts de bateaux étaient construits et même un pont artificiel devait s'approcher d'une rive à l'autre tout d'une pièce. Ces travaux, qui dépassaient ceux des armées romaines, se déroulaient que cinquante jours. Le 4 juillet une armée de 180,000 hommes, éprouvée, ardente, se trouva prête à déboucher sur l'autre rive.

Dans la nuit du 4 au 5, on passa. Un orage, une étonnante gonflement, peut-être du Tils Lobau, cachèrent la véritable direction des troupes à l'ennemi. Pensant, avec l'ingéniosité de l'imprévu, que l'Empereur se porterait de nouveau vers les villages d'Aspern et d'Essling, les Autrichiens avaient fortifié ces villages et les hauteurs voisines d'une redoutable artillerie. Napoléon les trouva. Il déboucha sur un autre point et renoua ses travaux nocturnes. Le 5 juillet au matin, par une machine foudroyante et bruyante, comme celles qui servent les unités d'orgue, aux rayons d'un soleil réparateur, l'armée française se déploya dans la plaine en file d'attente durant toute la journée, tandis que les mitrilles et les bouges arrivaient.

Le soir, l'Empereur essaya de faire enlever le village de Wagram, mais des forces supérieures descendirent ce village, et Napoléon, voyant l'ennemi décidé à l'attaquer, se prépara pour le lendemain 6 juillet. Les habitants de Vienne purent être témoins de la défaite de leur armée; la bataille se déroula à quelques lieues à peine. Napoléon voulut vaincre les Autrichiens et l'archiduc Charles sur la rive même. Celui-ci voulait couper Napoléon du Danube, de ses ponts, de sa retraite. L'Empereur devina aisément ce projet et encouragea l'archiduc à y donner de suite; il ne

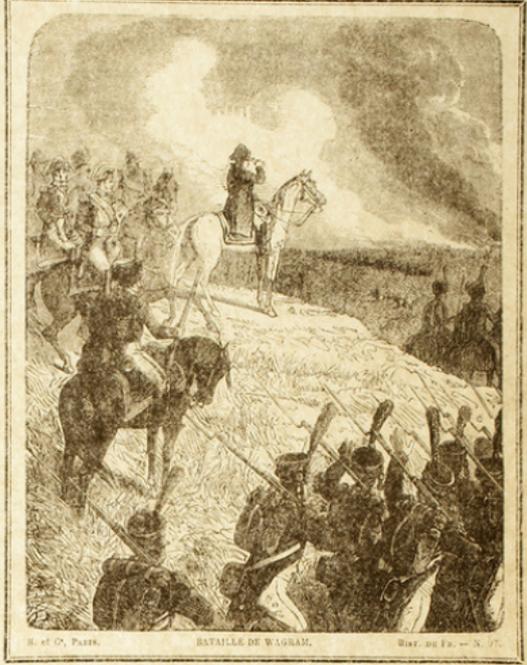
laissa que peu de monde de sa côté, mais aussi il y laissa Masséna. Puis il chercha à déborder l'aile gauche de l'ennemi. L'archiduc Charles, voyant que nos ponts n'étaient gardés que par quelques divisions, jeta sur elles 50,000 hommes. Napoléon ne s'en émut pas. Il laissa l'avant sur le village de Neudorf, qu'on dit sur celui de Wagram et, après une série de brillants combats s'empara de hauteurs où se trouvaient ces villages. Toutefois la position de Masséna était de plus en plus compromise. L'intégrité marchale, sous la veille d'une chute de cheval, commandait ses troupes dans une cache découverte. Il tenait bon comme à Essling, mais toute valeur humaine devait finir par succomber sous le poids des masses autrichiennes, si des secours n'arrivaient point. Napoléon apprenant le danger et songe à terminer cette lutte. Les Autrichiens ont effilé leur centre pour passer sur Masséna. Il va enfoncer ce centre dépourvu. Il lance Macdonald, Eugène, les Davoust et l'artillerie de la garde. Une étonnante canonnade couvre les rangs ennemis. Macdonald, Eugène se précipitent; passent les Autrichiens et achèvent de les rompre. Ils ont perdu les hauteurs de Wagram, leur gauche, leur centre sont rompus, leur aile droite les lars est perdue. Masséna profite du moment pour reprendre l'offensive. A trois heures la victoire était complète. Les Autrichiens avaient perdu 31,000 hommes, tués, blessés ou prisonniers. Ils s'étaient égarés dans les bois. Napoléon commençait à s'avoir plus les mêmes soldats. « Si l'Autriche ou mes vœux d'Autriche, dit-il, j'en aurais fait une manœuvre devant laquelle j'ai reculé. » Tant de guerres ruinaient jusqu'à son vainqueur.

« A plus forte raison ruinaient-elles les vaincus. Aussi l'empereur d'Autriche se hâta-t-il, pour sauver ce qui restait de son armée, de demander une armistice (11 juillet). L'Europe entière, sauf l'Angleterre, s'inclina devant la grandeur de Napoléon. Celui-ci fit annuler son mariage avec Joséphine Bonaparte, divorce qu'on n'approuva point et qui parut un divorce avec le honneur. Démarrant à l'empereur d'Autriche à main de fer l'archiduc Marie-Louise (1810), il fit assaillir sur son trône, à ses côtés, une fille des Césars. Le 20 mars 1811 un fils lui naquit; l'empereur le baptisa du nom de roi de Rome.

G. DECOUDRAY.

Paris. — Top. Gravier-Villars, 2, quai des Grands-Augustins.

CAHIER appartenant à



B. et C. Paris. BATAILLE DE WAGRAM. Hist. de Fr. — N. 17.

XLVII. — LOUIS XI A PÉRONNE

Pien que la bataille de Montherly, n'est pas été trop défavorable à Louis XI, celui-ci évita les combats: il préférait ceux de la ruse. Mais il arriva en 1468 que le roi et son fils Charles le Téméraire eussent devant, en 1477, par la mort de son père Philippe le Bon, le maître du duché de Bourgogne et des villes de Flandre. Il se regardait comme supérieur à son cousin le roi de France. Il rêvait de son empire. La guerre recommença entre eux en 1478, et Louis XI s'appretait à envahir les domaines du duc avec une solide armée. Appréhendant le sort incertain des batailles, il chercha à se faire un appui. Le duc de Bourgogne, qui avait fait la franchise, fut que l'on savait fourber; on peut la grandeur d'âme, lui qu'on savait peindre, se faisant la plus entière confiance, lorsqu'il avait vu par lui. Il offrit d'aller lui-même à Péronne d'entretenir avec son cher et fier cousin: il se livra à sa loyauté, réclamant seulement un sauf-conduit. Il aurait bientôt arrangé toutes les affaires et dévota toutes les prétentions de duc qui méconnaissait ses sentiments. Charles consentit. Louis, peu assuré, entra à Péronne le matin sur l'espérance de son cousin, devant, riant avec lui et sans doute de lui dans le secret de sa pensée. Mais il allait à son tour préférer à rire.

Louis, qui avait vu s'écarter du duc quelques-uns de ses vassaux les plus opulents, avait demandé lui-même à être logé dans une des villes, mais au château de Péronne, et il s'y croyait plus en sûreté. Mais, comme tous les perdus, il avait oublié une précaution, faire prévenir les habitants de Liège que son vassal excitant à la révolte. Le lendemain de son arrivée on apprit le soulèvement des Liégeois. Charles, auquel les renommées villes de Flandre causaient beaucoup de tourments, entra dans une de ces colères terribles que son bon sens brutal et violent. « Ce traître roi d'Espagne, dit-il, il n'est donc venu que pour me tromper sous un faux semblant de paix! Par Saint-Georges, lui et les mauvais gens de Liège le me recourent cher! Charles n'out qu'à changer la garde du château, et Louis XI se trouva prisonnier. Il passa de longues nuits d'insécurité dans ce château de Péronne où était mort captif un roi de France, Charles le Noble.

Le duc de Bourgogne était entouré des plus violents ennemis du roi; on pouvait tout craindre,

et Louis XI craignait tout. Aussi ne refusa-t-il rien. Un conseiller de Charles, l'historien Commines, l'avait averti d'avance des conditions qu'on allait lui dicter. Louis XI pria qu'on ne s'engageât qu'après que l'on eût cherché devant, toute et dommage le suivent de près. « Il est peut-être d'abord en voyant entrer dans sa chambre le duc Charles: « Mon frère, lui dit-il, ne suis-je pas en sûreté dans votre maison et en votre pays? — Oui, répondit le duc, et si je voyais un fruit d'astuce venir sur vous, je me mettrais au-devant pour vous garantir. » Masséna, le roi signa le traité onéux qu'on lui fit signer, jura ce qu'on lui fit jurer, sur les reliques que l'on voulait, même sur la croix de saint-Land, bien que, dans l'opinion du temps, celui qui se jurait en tel serment mourait dans l'année. Il envoya le duc de Bourgogne, comme celui-ci l'exigeait, contre les Liégeois: il battit Liège contre son brave vassal qui criait: Vive France! Il se donna froidement à la ruine complète de l'opulente cité et au massacre des prisonniers, mais aussi il fut libre! Il n'avait rien perdu, selon lui, lorsqu'il n'avait perdu que l'honneur!

« Pourquoi il n'aurait pas qu'on en causât et, de retour à Paris, il se mit en garde contre les ruses de l'ennemi. Le peuple n'aurait pas trop haï mais il avait ses interprètes fauconniers qui ne redoutaient pas le baron de Trévis. Le roi fit alors signer toutes ces paix, et chassées en cages ou autrement; on enregistra les lieux où avaient été pris les ducs et les lieux où ils avaient été pris. Le plus cruel de ces mots d'arrêt: Péronne! Péronne!

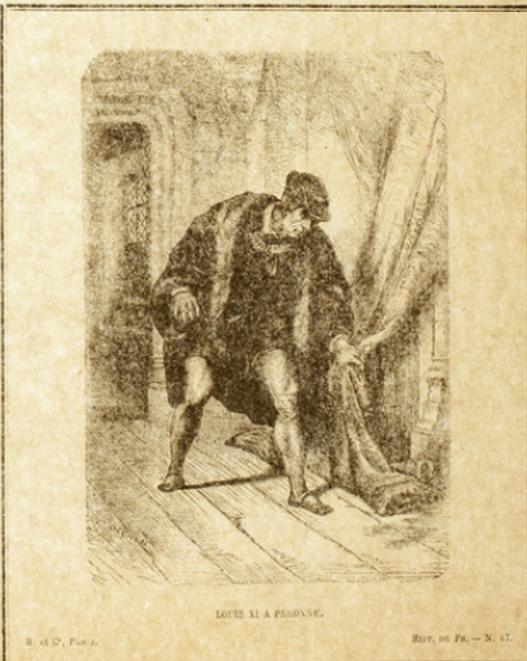
D'ailleurs, Louis XI fit passer par les états généraux le traité qui lui avait été arraché. Une nouvelle ligne se reforma contre lui, et son frère en était le chef. Son frère mourut lui-même; on crut à l'empoisonnement. Charles le Téméraire entra en Picardie, saccagea la petite ville de Nesle et met le siège devant Beaumont (1472). La résistance des habitants le força à partir; les femmes avaient pris part à la défense, surtout Jeanne Lohard, nommée Jeanne Buchette.

Charles le Téméraire s'épuisa en voulant soumettre la Lorraine, l'Alsace, la Suisse. Il échoua dans son ambition de se faire un royaume. Les Suisses le battirent à Grandson, à Murat (1476) et il mourut au siège de Nancy (1477).

G. DECOUDRAY.

Paris. — Top. Gravier-Villars, 2, quai des Grands-Augustins.

CAHIER appartenant à



B. et C. Paris. LOUIS XI A PÉRONNE. Hist. de Fr. — N. 17.